

Le dernier et le premier



Si j'étais le dernier être humain sur la terre, je serais le plus fort, le plus beau et le plus intelligent, et personne ne serait là pour le contester, mais personne ne serait là non plus pour s'en réjouir. Le dernier homme sur la terre serait aussi le plus seul, le plus triste et le plus inutile, car personne ne serait à ses cotés pour le réconforter, ni pour l'en blâmer.

Si j'étais le premier amour qui réveille ton cœur, et si je partageais le même émoi, le même élan et le même bonheur, alors, nous ne pourrions plus vivre l'un sans l'autre, nous ne pourrions plus nous séparer, et tous nos désirs nous sembleraient comblés pour toujours. Le vertige effacerait vite nos doutes et nos craintes, calmerait les blessures de nos passés, et réchaufferait toutes nos espérances pour nous guider et nous emporter jusqu'à la certitude de nous avoir enfin trouvés. Puis, nous goûterions à l'enchantement et à l'amertume qui l'accompagnent, et bientôt, remplis de cette douce joie qui ressemble à la plénitude, ou perdus par cette terrible attente qui ronge comme le désespoir, nous nous retrouverions précipités dans la dépendance d'une union qui nous attire, nous enveloppe et nous consume irrésistiblement.

Nous serions heureux et malheureux en même temps, libres et tyrans à la fois, nous nous sentirions vivre et mourir, toujours à la recherche de l'improbable présence, toujours à lutter contre l'inévitable absence, toujours à voir chez l'autre ce que nous ne pouvions découvrir seul en nous même, toujours à entendre dans le silence ces paroles qui n'ont jamais été prononcées, toujours envoutés, transportés et enivrés par tout ce qui nous paraît si délicieux et si indispensables, toujours fuyant, accusant et maudissant tout ce qui nous paraît si injurieux et si détestables.

Et quand, il nous semblera que le destin, la chance ou la nécessité nous ont poussés l'un vers l'autre, quand il nous semblera qu'aucune autre personne ne puisse nous étreindre, nous habiter et nous animer de la sorte, alors nous commencerons à nous abandonner et à nous confier l'un à l'autre. Alors seulement nous commencerons à parcourir ensemble le véritable chemin de l'amour. Là, l'entente prodigieuse des premiers émerveillements de l'innocence laissera sa place, et le gouffre insondable de l'avenir et des concessions se montrera pour essayer de devenir notre seule obsession. Comme deux prisonniers qui ne peuvent plus s'échapper de la prison qu'ils ont choisie, nous nous sentirons abandonnés et démunis, trahis et désolés, meurtris et désemparés. Comme le maître qui s'attache à l'esclave qui lui apporte tout ce dont il a envie, nous voudrons tout deux prendre le contrôle de l'autre, choisir et décider pour l'autre, penser et s'imaginer à la place de l'autre.

A ce moment, nous oublierons que le plaisir et le ravissement de la vie, que nous avait montrés l'amour idéalisé, sont fragiles et précieux, et qu'ils n'existent que dans le partage et le respect. Pour instaurer notre futile prédominance, nous seront tentés de briser la belle image que nous avons de l'amour et qui nous vient de l'enfance. Nous risquerons de nous maltraiter et peut-être de nous détruire, en croyant que l'autre nous est acquis comme une chose qui nous appartient.

Il nous faudra alors prouver que nous avons aussi en nous un peu d'amour à donner. Il nous faudra apprendre à recevoir cet amour comme il vient, et surtout à ne pas le confondre avec ces preuves matérielles qui nous rassurent dans l'urgence, mais qui n'expriment leurs réelles valeurs émotionnelles que quand elles sont le prolongement d'un sincère sentiment amoureux. Il nous faudra dépasser le besoin et l'habitude, la

fatigue et la confusion, l'ennui et les reproches qui nous guetteront à chacun de nos pas. Il nous faudra savoir attendre, et embellir et faire grandir notre amour. Si nous voulons continuer l'aventure de notre amour, il nous faudra retrouver la tendresse et la patience d'une mère qui porte son enfant, et la force et l'abnégation d'un père qui protège sa famille. Ainsi, lentement, nous pourrions construire ensemble le couple dont nous avons rêvé chacun de notre côté.

Mais le chemin de l'amour peut-être sans fin, et il nous faudra aussi prendre conscience de la difficulté de parler de soi, de s'écouter, de s'entendre, de se comprendre, de s'accepter et de s'améliorer. Il nous faudra également surmonter les pièges de la jalousie, reconnaître et déjouer les tentations du monde qui peuvent nous souiller et nous éloigner l'un de l'autre. Il nous faudra inlassablement consolider notre confiance tout en sachant qu'il n'y a aucune garantie, ni aucune permanence. Alors, notre amour pourra vivre, s'épanouir et s'amplifier, nous deviendrons cet amour, et il se propagera tout autour de nous comme une bienveillante lumière.

Je ne suis pas le premier, ni le dernier homme sur cette terre à porter cette espérance, et je la souhaite à tous. Je me console avec cette merveilleuse histoire que je raconte, et je prie pour que ce rêve se réalise un jour. Mais je me demande si je ne serais pas un peu comme l'illustre et incomprise Cassandra, la troyenne, qui pouvait prédire l'avenir sans que ses prédictions ne puissent être prises au sérieux. Il me semble pouvoir ressentir cet amour auquel j'aspire, sans pourtant le vivre, et je me sens comme le dernier homme sur la terre, prêt à vivre son premier amour.

